

CLARA LE PICARD

Après des études de lettres, Clara Le Picard entre à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs et se forme parallèlement à la mise en scène, au jeu et au chant. Diplômée, elle collabore en tant que scénographe à des spectacles de Cécile Backès, Jean Lacornerie et Bruno Lajara. En 1999, elle fonde la compagnie À Table et crée en 2003 le groupe de rock Jours, avec Frédéric Nevechirlian. Clara Le Picard écrit, met en scène et interprète, entre autres, *EL*, en 2003, *Du bruit*, en 2004, en collaboration avec Lara Barsacq, et *L'Endroit de l'objet*, solo pour comédienne et vidéoprojecteur, en 2008. Sous les dehors sérieux de réunions sectaro-consommatrices, Clara Le Picard revêt à de nombreuses reprises le personnage Martine Schmurpf pour décortiquer le rapport de l'homme à l'objet, en s'invitant chez les gens. En 2010, *La Science objective de Martine Schmurpf* est adapté pour France Culture, puis Martine Schmurpf se dédouble pour *Cooking with Martines Schmurpfs*, en 2012. Clara Le Picard, toujours sur le fil d'une fiction, crée *All Bovarys* en 2015, pour cerner, par le filtre des histoires intemporelles, les rouages de la société contemporaine.

LA BARBE BLEUE

Publié en 1697, le conte *La Barbe bleue* de Charles Perrault expose le destin d'un riche et puissant seigneur qui gagne les faveurs d'une demoiselle grâce à sa bonté et sa douceur et ce malgré l'effrayante couleur de sa barbe. Devenu son mari, il quitte le château pour affaires et lui en confie toutes les clefs. Il lui défend seulement mais fermement l'usage de l'une d'entre elles. La curiosité de la jeune mariée est trop grande. Barbe bleue furieux promet de la faire rejoindre les cadavres de femmes découverts dans la pièce secrète. Obtenant un délai, elle reçoit le secours de ses frères qui tuent son époux.

ET...

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

Truckstop de Arnaud Meunier, le 12 juillet à 15h, du 13 au 16 juillet à 11h et 15h
Au cœur de Thierry Thieû Niang, du 7 au 9 juillet à 15h, chapelle des Pénitents Blancs, du 15 au 17 juillet, église de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, du 21 au 23 juillet, Collection Lambert

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Programmation pour les plus jeunes et ateliers d'animation
Utopia-Manutention du 6 au 24 juillet

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR ET VISITES FAMILLE

Réservations +33 (0)4 90 14 14 14 / visitejeunesse@festival-avignon.com

DE L'IMAGINATION

La metteuse en scène et chanteuse Clara Le Picard a reçu chez elle un colis anonyme. À l'intérieur, une lettre de mise en garde : elle ne pourra ouvrir le pli cacheté qui l'accompagne qu'en présence d'une danseuse, d'un pianiste et d'un public. La curiosité et le besoin de partager ce mystère la conduisent sur scène, aujourd'hui, devant nous, où, entourée de Maud Pizon et d'un étrange pianiste, elle découvre le contenu de l'enveloppe. Il s'agit de partitions et d'indications d'un drame musical intitulé *Ma barbe bleue*. Bien que l'auteur de la lettre déclare avoir trouvé l'ensemble dans un grenier, il semble tenir à ce que danseuse, pianiste et chanteuse s'attèlent à l'œuvre. La femme de Barbe bleue y est dépeinte comme dans le conte mais s'ajoute à son histoire celle d'un chef-d'œuvre oublié, voire perdu au grenier... Exécutant le chant lyrique, la danse notée et les mélodies, les trois artistes s'efforcent de trouver des indices pour les dater, en préciser l'origine et en deviner l'auteur. Lorsqu'une ouvreuse apporte à Clara un disque, le jeu prend un tour inquiétant : l'instigateur anonyme de cette étrange soirée serait-il dans la salle ?

A mysterious letter asks singer and director Clara Le Picard to get together with a dancer, a pianist, and an audience, in order to open the sealed envelope she was given. Inside she finds an adaptation of Bluebeard that she is asked to perform. Or else...

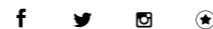
LES DATES DE DE L'IMAGINATION APRÈS LE FESTIVAL

- du 17 au 19 janvier 2017 au Théâtre du Jeu de Paume de Aix-en-Provence
- les 14 et 15 février à L'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône
- les 8 et 9 avril (Dyptique *All Bovarys* et *De l'imagination*) au Théâtre des Salins de Martigues dans le cadre du Train Bleu
- du 25 au 27 avril à La Comédie de Caen
- les 3 et 5 mai au TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

#CLARALEPICARD
#DELIMAGINATION
#PENITENTSBLANCS

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	DE L'IMAGINATION D'APRÈS LA BARBE BLEUE	19 JUL À 15H 20 21 22 23 JUL À 11H ET 15H
	CLARA LE PICARD	CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Marseille

Création 2016	DE L'IMAGINATION D'APRÈS LA BARBE BLEUE	19 JUL À 15H 20 21 22 23 JUL À 11H ET 15H
	CLARA LE PICARD	durée 1h à partir de 9 ans

Avec Guilhem Jeanjean, Clara Le Picard, Maud Pizon et Emmanuel Borghi (piano)

Texte, mise en scène et scénographie Clara Le Picard

Collaboration à la dramaturgie Laurence Perez

Conseil gestuel Daniel Larrieu

Musique originale Or Solomon

Chorégraphie Maud Pizon

Lumière Abigail Fowler

Costumes Marion Poey

Regard extérieur Ghassan El Hakim

Assistanat à la mise en scène Anne-Sophie Popon

Production Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Provence)

Coproduction Espace des Arts Chalon-sur-Saône, Compagnie À Table (Marseille)

Avec l'aide de Montevideo Centre de création contemporaine (Marseille),

La Ménagerie de Verre (Paris), Institut français de Casablanca

Spectacle créé le 19 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC CLARA LE PICARD

Quelle variante apportez-vous au conte *La Barbe bleue* ?

Clara Le Picard : Dans le conte de Charles Perrault, la femme part avec ses frères et sa sœur après la mort de Barbe bleue. Elle n'accède donc pas à l'âge adulte et reste dans l'enfance. Ce modèle binaire ne m'intéressait pas : soit je deviens femme mais je meurs, soit je vis mais je reste enfant. Dans notre drame musical, la femme de Barbe bleue passe par les mêmes phases de peur, de colère, de rébellion et de vengeance, mais elle réalise que jamais le sang ne nettoiera une faute et que seule la parole peut mettre au grand jour les terreurs. Barbe bleue a imaginé avoir assassiné des femmes mais ce n'étaient que ses terreurs intimes. Elle le convainc d'en parler et le persuade qu'ensemble ils seront plus forts, qu'il cessera d'être Barbe bleue, qu'ils seront heureux. L'idée était que la femme achève sa métamorphose par une collaboration dans la lumière et par un refus de la complicité dans le secret et l'interdit. Il s'agissait de montrer un personnage de femme qui ne soit pas terrorisé par la force et qui, par la douceur et le partage, parvienne à libérer Barbe bleue de ce qui a fait sa monstruosité, qui le mène lui aussi à l'âge adulte.

En parallèle de l'histoire de Barbe bleue, une fiction se développe au présent, au sein de votre équipe. Est-ce un élément récurrent dans vos spectacles ?

Nous partons souvent d'une fable préexistante mais pour la rendre existante au plateau, où règne un temps zéro, un temps réel. J'aime que les temps de la salle et de la scène soient poreux, tissés pour que le spectateur ne sache plus très bien où ni quand il se trouve, et que le trouble soit maintenu. C'est difficile d'y parvenir en imposant une fiction complète et entière comme une pièce de théâtre de forme traditionnelle qui débiterait par : « Nous sommes en 1643 et je m'appelle Cunégonde. » Ce dispositif force le temps du spectateur qui doit se débrouiller d'emblée pour se retrouver, par ses propres moyens, en 1643. Pendant tout une période, j'ai eu un groupe de rock, c'est peut-être pourquoi le temps artificiel du théâtre me semble étrange. J'aime l'interaction avec le public. Même si dans ce spectacle, sa place est moins ouverte que dans des spectacles précédents, il est sollicité pour son jugement. Nous lui racontons, nous lui expliquons, nous lui donnons les clefs de ce que nous sommes en train de traverser. Ce spectacle parle aussi de l'apparence : Barbe bleue a l'apparence du monstre mais il ne l'est peut-être pas ; nous donnons l'apparence de la vie quotidienne mais nous n'y sommes peut-être pas... Pour preuve, nous déployons des éléments très artificiels et très sophistiqués : le chant lyrique, la danse et la musique. L'idée était de poser un cadre sobre, une apparence de rien, et puis, par l'imagination et un peu de technique, de plonger dans la tête de cette femme.

Au moment d'entamer les répétitions, tout était-il déjà écrit ?

L'ensemble était là dès l'écriture et les répétitions l'ont enrichi. Maud Pizon, par exemple, est réellement notatrice ; elle a une vraie passion pour la redécouverte des textes de danse anciens et pour l'écriture nouvelle de la danse. J'ai aussi écrit ce texte pour Or Solomon, le compositeur, dont les très belles mélodies offrent des atmosphères impressionnistes, saisissantes. J'avais envie de travailler avec eux donc j'ai réfléchi à un spectacle qui pourrait nous faire collaborer tout en étant dans mes préoccupations profondes. Je leur ai livré toute l'histoire ; la réécriture de Barbe bleue et la fiction qui se joue entre nous.

Certes, nous faisons semblant de découvrir le contenu de la lettre, mais ainsi nous sommes sûrs de faire exister le drame à plein. J'avais vraiment envie de virtuosité dans l'œuvre musicale. Je voulais que le destin de cette femme face à un Barbe bleue fantasmé (qu'on entend mais qu'on ne voit pas) soit porté de façon très lyrique sur la scène. J'aime quand on peut aller dans les grands enjeux profonds au théâtre. On est là pour être déplacé.

Quel est le rôle des notions techniques et historiques dans le spectacle ?

Ces explications participent aussi aux paliers qui mènent à la fiction. Nous veillons à ce qu'à aucun moment le spectateur ne puisse penser : « Ah, ce détail est passé trop facilement, cette information n'a pas compté, c'est donc faux. » Par exemple : personne, hormis les spécialistes, ne sait qu'on écrit la danse. Donc si nous sortons une partition de danse de l'enveloppe sans rien expliquer, cela tombe comme une évidence et dénonce la fiction. C'est pourquoi Maud explique ce qu'est la notation Laban, qu'il en existe plusieurs, etc. Il est important pour la fiction elle-même que Maud apparaisse tout de suite comme la spécialiste de tout, parce qu'elle est celle qui tente sans cesse de dater l'œuvre, de définir qui est l'auteur, par des détails techniques et historiques, de la notation de la danse à l'invention du CD. À un moment, elle s'interrompt dans sa lecture : « C'est incroyable, on dirait du Isadora Duncan. » « Qui est-ce ? » « C'est la figure de la danse libre, la première à avoir redansé pieds nus »... Ses explications ponctuent la fiction en même temps qu'elles la créent. Tous les indices glanés la relient à une époque ou à une autre, à un auteur ou à un autre. Elle mène l'enquête. Quant à moi, je suis la metteuse en scène : j'organise, je vais voir la costumière, je vais voir le technicien. Et puis c'est moi qui suis piégée par cette lettre.

S'agirait-il de trouver un ailleurs en soi pour sortir de son statut de victime et donc refuser l'agression ?

Oui, en tout cas remettre en question des présupposés apparemment inamovibles. Un lien implicite attache la victime à celui qui la torture psychologiquement : si la victime refuse ce lien, la torture psychologique n'advient pas. Si je refuse le contrat de confiance que contient la lettre anonyme, c'est-à-dire la menace de représailles si je désobéis, rien ne se passe. C'était l'occasion de faire réfléchir le public à la question : qu'est-ce qu'on accepte ? Les femmes battues qui ont réussi à couper le lien racontent qu'un jour, elles se sont dit : « En fait, je peux sortir de la maison. Je peux choisir. » Mais ce dont elles témoignent le plus souvent, c'est que le lien logique, construit sur une longue durée, les prend comme une toile d'araignée. Notre société est empêtrée de la même façon dans le « tout sécuritaire ». Nous sommes pris dans la logique de la terreur face au terrorisme, alors qu'il serait aussi possible de se dire que nous ne sommes pas en danger. Il y aurait 8 500 personnes radicalisées dangereuses en France. Nous sommes 66 millions. Quelle place donne-t-on à ça ? Nous sommes dans un temps où tout prépare notre cerveau à être victime. Ce spectacle est aussi destiné au jeune public parce que l'enfance est un temps où on est particulièrement victime. J'avais envie de dire aux enfants qu'un cerveau bien réveillé peut permettre de ne pas entrer dans des logiques mortifères et destructrices. On n'est pas obligé d'accepter que Barbe bleue soit une barbe bleue. On peut aussi le transformer en un homme normal en prenant le conflit à bras le corps.

—
Propos recueillis par Marion Canelas